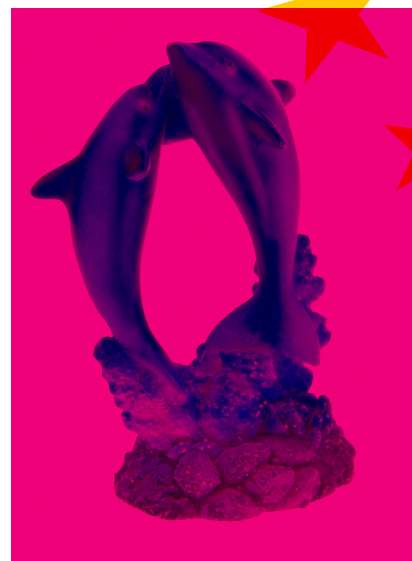




20

sociétés royales à la presse populaire et à la culture urbaine. Salons philosophiques, cafés et musées se multipliaient dans les rues de Paris, et ces nouvelles institutions de science populaire s'animaient de conférences, d'expériences, de démonstrations de science. L'encre invisible s'accordait parfaitement avec ces passe-temps.

UN TOUR DE MAGIE

Ceux-ci n'étaient d'ailleurs pas sans danger... En 1736, Jean-Jacques Rousseau faillit mourir et resta aveugle pendant plus de six semaines en essayant de produire de l'encre sympathique en s'inspirant des expériences d'un professeur de physique et avec l'aide des *Récréations mathématiques* de Jacques Ozanam, un mathématicien français du siècle précédent.

Mais la science qui attirait le plus dans le Paris de cette époque s'écartait du courant académique et flirtait avec ce qu'on appellerait aujourd'hui la « pseudoscience ». Franz Mesmer envoûtait les Parisiens avec ses expériences sur le magnétisme animal ; Jean Nollet électrisait les spectateurs dans des présentations où une charge se propageait à travers une rangée de personnes. En un mot, la science enivrait.

Devenue une part de la culture populaire, la science fournissait à la fois du divertissement et une éducation générale. Des magiciens scientifiques menaient la danse, à commencer par Henri Decremps, professeur et présentateur d'amusements physiques, et l'Italien Giuseppe Pinetti, surnommé le Professeur de magie naturelle. Tous deux firent des tournées

à Paris et à Londres, présentant des « amusements physiques et différentes expériences divertissantes ». Mais Decremps mettait un point d'honneur à démasquer les charlatans ; il expliqua les expériences de Giuseppe Pinetti comme de simples astuces, ce qui ruina la carrière de l'Italien à Paris.

L'encre sympathique faisait partie des secrets que Henri Decremps révéla. Dès lors, tout un chacun put, chez lui, s'amuser avec plusieurs sortes d'encres sympathiques révélées par un liquide, de l'air, de la poudre ou du feu. Les magiciens, cependant, détournèrent ces procédés de façon à donner l'impression d'avoir des pouvoirs extraordinaires.

La fin du XVIII^e siècle vit un regain d'intérêt pour la magie naturelle qui coïncida avec l'invention des cabinets de chimie, des caisses pleines de fournitures pour amateurs. Des ouvrages comme *Conversations on Chemistry* (1805), de Jane Marcet, ou *Chemical Recreations* de John Griffin, publiés au milieu du XIX^e siècle, contribuèrent à populariser la chimie. Dans ce dernier ouvrage, l'auteur consigne les descriptions de l'encre sympathique de Hellot et quelques histoires associées. Sa compagnie, J. J. Griffin and Sons, se mit à fabriquer et à vendre onze sortes de cabinets de chimie, dominant le marché pour quelque cinquante ans, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Cette popularité de la chimie coïncida avec un engouement, au milieu du XIX^e siècle, pour les spectacles de magie dans les salons privés. Les chimistes encourageaient les prestidigitateurs à intégrer à leurs tours des expériences impliquant souvent un composant devenant invisible.